

s deux nations
races qui habi-
be jusqu'à la

ait sur le fleu-
corrupteur, un
Divinité.

nant en leurs
i dirent-ils, et
rait l'écraser et
tout ce que tu

rai ce que m'a
même de Dieu
es ? lui dit-il ;
est béni. »

n a refusé de
reuse des plus
lors Dieu lui-
ne fais que ce

esse et partit,
ents, comman-
seigneur, l'épée
s reprises elle
ange, la battait
Mais voilà que
fait ? Pourquoi
favorite ? T'ai-
çoit l'ange qui
e commande. »

ath Houzoth,
aient préparés
percevait l'extré-
Balac, puis, ins-
judis Israël...
bénis. Ce peu-
er ses enfants ?

« Que fais-tu ? lui dit le roi, je t'ai appelé pour maudire ces ennemis et voilà que tu les bénis. » — Alors le roi Balac le fit conduire sur une autre montagne, nommée *Phasga*, d'où l'on apercevait une plus grande partie du camp : là Balaam offrit de nouveau sept victimes, regarda le camp d'Israël et revint vers le roi ; et lui dit : ... Dieu m'a amené ici pour bénir, mes lèvres béniront. Il n'y a point d'idole en Jacob, de statue sacrilège en Israël. Aussi Jéhovah, le Seigneur, est avec lui, les trompettes célèbrent ses victoires... On racontera un jour les prodiges opérés par son peuple. Voilà qu'Israël se lève avec la fierté de la lionne et se dresse avec la majesté du lion... »

« Si tu ne veux pas les maudire, cria Balac irrité, du moins ne les bénis pas. » Et il le mena sur la montagne de *Phogor*. Balaam, après avoir élevé ses autels et immolé ses sept victimes, se sentit poussé à bénir encore ; il lève les yeux : par delà le désert, il voit les tentes rangées par tribus, dans un ordre admirable, et sous l'inspiration des vrais prophètes, il s'écrie : « Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob ! que tes tentes sont belles, ô Israël ! Elles sont comme des vallées pleines d'ombrages, comme des jardins embaumés plantés par Dieu même, comme des cèdres au bord des eaux. L'eau ne tarira pas à cette fontaine et la race de Jacob sera semblable à un fleuve immense... Celui qui vous bénira sera béni lui-même, et celui qui vous maudira sera maudit... Une étoile sortira de Jacob ; et un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab. »

Chers lecteurs, je ne sais quelle impression vous fait cet homme qui déteste Israël et qui cependant le contemplant du haut de la montagne ne peut s'empêcher d'éclater en transports d'admiration, ce prophète qui brûle du désir d'appeler la malédiction et qui ne peut faire autrement que d'appeler la bénédiction. Pour moi, en lisant cette page de l'histoire d'Israël, il me semble lire une page de l'histoire de l'Eglise et non point dans les temps passés, mais dans les temps présents.

Israël qui avance péniblement, toujours environné d'ennemis, ayant à lutter sans cesse contre les attaques de la perfidie ou de la haine et marchant cependant de victoire en victoire vers la terre promise, n'est-ce pas l'Eglise de Dieu qui va vers le ciel, composée de la foule innombrable des âmes croyantes, toujours persécutée, jamais découragée, toujours combattue, sans cesse victorieuse de tous les assauts et certaine de son triomphe final.

Israël qui passe, sans se mêler aux autres nations, avec la fierté de